
Le courant chaud de l'Ecole de Francfort

Alexander Neumann



Éditeur

Les amis de Variations

Édition électronique

URL : <http://variations.revues.org/238>

DOI : 10.4000/variations.238

ISSN : 1968-3960

Édition imprimée

Date de publication : 21 décembre 2008

Référence électronique

Alexander Neumann, « Le courant chaud de l'Ecole de Francfort », *Variations* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://variations.revues.org/238> ; DOI : 10.4000/variations.238

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Les ami•e•s de Variations

Le courant chaud de l'Ecole de Francfort

Alexander Neumann

NOTE DE L'ÉDITEUR

Première publication sur www.theoriecritique.com, « *Wärmestrom*, le courant chaud en sciences humaines », Hiver 2008/2009, pp. 6-21

- 1 La crise mondiale du capitalisme fait voler en éclat les schèmes de pensée rigides et bien établis, provoquant une quête de sens intense, sans qu'un certain marxisme refroidi puisse apporter des réponses. Je parle du « courant chaud » de l'Ecole dite de Francfort, ce *Wärmestrom*, terme qui a été initialement utilisé par Ernst Bloch pour distinguer la polarisation historique du marxisme européen, entre un courant froid, doctrinaire, économiste et calculateur, et un courant chaud, intéressé par la subjectivité politique et l'imprévu. Je parle d'un *courant chaud* de la Théorie critique parce qu'il s'oppose à l'académisme et au retrait philosophique qui distingue les figures les plus médiatisées de la Théorie critique, à l'instar de Jürgen Habermas. Celui-ci écarte la part subversive de l'héritage (en s'appuyant sur certains arguments conservateurs chez Adorno ou Horkheimer).
- 2 J'invite ici le lecteur à consulter le programme fondateur de l'Institut de Francfort. Dans son manifeste de 1922 pour la fondation d'un « institut de recherche en sciences sociales », Joachim Gerlach, mort avant l'inauguration de l'Institut de Francfort dont il était le tout premier directeur, avait fixé les thèmes suivants : « *Grève de masse, sabotage, vie internationale du syndicalisme, analyse sociologique de l'antisémitisme, bolchevisme et marxisme, parti et masse, modes de vie des différentes couches de la société.* »¹
- 3 L'orientation des « francfortois » a évolué par la suite, notamment pendant l'exil américain, mais l'impulsion fondatrice comporte indéniablement la double volonté d'analyser le marxisme de façon critique et de mettre en forme une visée théorique radicale. Aujourd'hui ce courant chaud entretient une discussion autour d'auteurs mondialement connus, tels Oskar Negt, Alexander Kluge, Nancy Fraser, Alex Demiroviç,

John Holloway et bien d'autres qui ont été introduits dans l'espace francophone à travers *Variations*, malgré des inerties ambiantes.²

- 4 Il s'agit ici de montrer que l'Ecole de Francfort n'est pas un académisme, mais une critique en actes de la société, qui tire sa force de la révolution des conseils de 1918, de la déconstruction du fascisme de masse européen, du surgissement libertaire de 68 et du mouvement contemporain qui pense qu'un autre monde est possible.
- 5 Le *courant chaud* promet de déborder les classifications historiques bien rangées qui réduisent les ramifications complexes et subversives de la critique à des Écoles et des *Isms*. Souvenons-nous que l'appellation d'*École de Francfort* a été imposée au départ par les détracteurs conservateurs de la Théorie critique. Rappelons aussi que le sigle de marque du *trotskisme* est une invention infamante de Staline, alors que l'*anarchisme* porte encore les stigmates sémantiques de sa naissance et que Karl Marx refusait de se dire *marxiste* de son vivant. Raison pour laquelle il n'est pas aisé de définir le marxisme comme une théorie critique.³ De même, nous ne sommes pas obligés de suivre Perry Anderson, qui range Théodor W. Adorno parmi les fondateurs de la troisième génération d'intellectuels marxistes d'Europe, dans son célèbre livre *Le marxisme occidental*,⁴ alors que l'intéressé s'est insurgé contre pareille réification idéologique tout au long de sa vie. L'histoire de l'Ecole dite de Francfort reste d'autant plus opaque qu'elle s'arrête en 1950, du moins pour le lecteur qui consulte l'ouvrage de référence de Martin Jay.⁵ L'impressionnant travail d'Alex Demiroviç, qui en prend la suite, jusqu'à une date très récente, n'a pas encore été publié en français.⁶
- 6 Le cas d'Adorno éclaire singulièrement le risque de muséalisation qui frappe des statures intellectuelles hétérodoxes et transgressives, après leur mort. Le centenaire d'Adorno et ses célébrations officielles, en 2003, a illustré une démarche qui vise à ranger l'inclassable et à définir académiquement sa pensée du *non-identique*. Théoricien révolutionnaire, génie du vingtième siècle ? Sans conteste. Étrangement, cette idéalisation du grand penseur dessert son intention et participe à la neutralisation de son potentiel critique. Ramener Adorno à une taille humaine est une manière de lutter contre sa mort intellectuelle. Serait-il interdit de s'interroger sur ses motivations pessimistes au cours des dernières années de sa vie, qui engendrent des utopies négatives au sujet de la réussite totale du capitalisme, juste avant l'explosion de 1968 ? Oui, le grand théoricien a cru cerner un capitalisme qui fabrique sa propre forme sociale, sans faille⁷. À quoi sert-il de taire la dépression qui le tenait en tenaille durant l'exil américain ?⁸ Pourquoi nier sa morgue passagère contre Herbert Marcuse, ou la façon désinvolte dont il traitait son ami Walter Benjamin ? Oui, Adorno était un homme mortel, donc imparfait, il a insulté son concurrent Marcuse d'être un « fasciste entravé »⁹ et suggéré à Benjamin de se mettre à l'abri, en adhérant à la ligue des écrivains du régime nazi, mais tout cela n'enlève rien à la pertinence éclatante de ses concepts et arguments.¹⁰ Oui, Adorno a fait intervenir la police pour expulser les trouble-fêtes qui occupaient l'Institut de Francfort en 68. Ses réactions devant le mouvement étudiant contestataire - tantôt désemparé, tantôt engagé¹¹ - ne font-ils pas partie d'un caractère entier et contrasté ? Les héritiers légaux et symboliques d'Adorno refoulent ces éléments, bien que ceux-ci viennent à leur manière renforcer l'idée du *non-identique*, selon laquelle l'unité de la théorie et de la pratique est une tâche surhumaine. Les héritiers participent ainsi à la construction d'un mythe, au lieu de rendre sa pensée vivante. Alors qu'ils pourraient admettre les aléas de sa vie et laisser libre cours à la réception de ses idées, ils font le contraire : cacher les ombres et contrôler la circulation des concepts.¹²

- 7 La tradition strictement académique de l'École de Francfort, qui mérite ici bien son nom, s'affirme aujourd'hui contre la critique radicale qui a constitué son propre héritage. Dans son *Agir communicationnel*, Habermas accuse Adorno de menacer les fondements des sciences sociales, à travers sa critique du positivisme et de la modernité!¹³ Son successeur, l'actuel directeur de l'Institut francfortois, Axel Honneth, se permet même de gommer les références fréquentes d'Adorno aux concepts marxistes, à l'occasion de son centième anniversaire, dans un long hommage qui est pourtant consacré à la critique adornienne du capitalisme.¹⁴ En ce sens, Honneth dénie aussi la critique du travail qu'Adorno formule explicitement¹⁵, au motif que la théorie marxienne serait aussi désuète que la tradition idéologique du marxisme, sans même se donner la peine d'entrer dans le détail de sa critique de l'économie politique. Les actualisations très élaborées d'autres auteurs de la Théorie critique, tel Gerhard Brandt, Oskar Negt et Rainer Zoll,¹⁶ concernant la critique du travail et les rapports complexes des salariés à l'espace public, ne sont jamais mentionnés par Honneth.
- 8 Dans sa querelle avec Nancy Fraser, qui lui reproche de refouler « toute critique de l'économie politique », Axel Honneth se voit obligé de taire les auteurs que nous venons d'évoquer, dans un silence assourdissant.¹⁷ Alors que le directeur de l'Institut francfortois souligne la légitimité de la révolte des quartiers populaires de novembre 2005 et le soulèvement contre le CPE de 2006, qu'il qualifie de « lutte pour la reconnaissance »¹⁸, il ne reconnaît pas l'apport de ses pairs.¹⁹ Il me paraît difficilement concevable de dissocier un mouvement contre un contrat de travail, le CPE, de la critique du travail et du salariat. S'agirait-il, au fond, d'affranchir l'Institut de Francfort de la Théorie critique ?²⁰
- 9 En France, Honneth se présente aujourd'hui comme un « habermassien de gauche », pendant qu'Habermas affirme son propre postulat « conservateur » dans la presse allemande. Un conservateur de gauche ? Les exposés philosophiques remarquables d'Honneth sur la *reconnaissance* et la *réification*²¹ gagneraient sans doute en force s'il se laissait porter par un vaste courant critique, au lieu de s'enfermer dans une impossible exclusivité.²² Qui peut préférer le canal au fleuve ?
- 10 Adorno a insisté sur le lien théorique entre la critique de l'économie politique, d'inspiration marxienne, et la compréhension de l'ensemble des réifications du monde moderne, notamment l'industrie de la culture²³ ou du spectacle. En effet, la critique de l'industrie hollywoodienne et des mass media s'inspire directement du concept de « fétichisme de la marchandise » qui se trouve exposé dans le *Capital*.²⁴ Le courant chaud de la Théorie critique a prolongé cet élan vers une mise en question des limites sociales de la communication, de l'espace public et des représentations culturelles, alors qu'Habermas s'efforce de couper le pont avec cette part de l'héritage adornien, dans son *Agir communicationnel*. Honneth reprend cette position, lorsqu'il prend soin de limiter le champ d'investigation à l'aspect moral des conflits sociaux, opposant la reconnaissance morale à la redistribution des richesses. Dans sa querelle politico-philosophique avec Nancy Fraser, Honneth s'insurge précisément contre la mise en relation que la féministe new-yorkaise propose, entre la critique de la structure sociale du capitalisme contemporain, et la compréhension des motivations culturelles ou éthiques des mouvements sociaux qui cherchent à se faire entendre au sein de cette société.²⁵
- 11 En effet, les jeunes révoltes contre la « mauvaise vie », dans les quartiers populaires et les universités françaises, en 2005-06, montrent de multiples complémentarités et recoupements.²⁶ La correspondance, entre la question de la justice sociale et les motivations d'ordre éthique, est aussi l'une des thèses d'Oskar Negt dans *Travail et dignité*

humaine, publié en 2001.²⁷ Afin de maintenir la position habermassienne, Honneth se sent obligé de contourner le courant chaud de la Théorie critique, et d'attaquer à *sa place* certains auteurs défunts du marxisme français, ce qu'il fait en démontant les arguments d'Althusser et de Castoriadis.²⁸

12 Si, au lendemain de la révolution allemande des conseils de 1918, la Théorie critique et le marxisme révolutionnaire montrent une certaine porosité, la compréhension du fascisme et l'expérience de l'exil dissocient définitivement les deux parcours. Déjà Benjamin, pourtant proche de certains dissidents communistes, formule des critiques inassimilables par le marxisme.²⁹ Celui-ci se voit ensuite noyé, ou du moins polarisé intellectuellement, par l'existence du stalinisme et de l'Union soviétique, tandis que la Théorie critique saisit les affres de ce *monde administré*. La compréhension du nazisme et d'Auschwitz dépasse de loin les explications marxistes de la condition de classe.³⁰ Il me paraît problématique d'identifier le marxisme occidental à une théorie critique, ou inversement la Théorie critique à une sorte de marxisme éclairé.

13 L'avertissement de Walter Benjamin de 1940 montre à quel point le marxisme traditionnel est incapable de jouer le rôle d'une Théorie critique :

« Au moment où les professionnels de la politique, en qui les adversaires du fascisme avaient placé leurs espoirs, sont à terre, accréditant leur défaite par la trahison de leur propre cause, il s'agit de sortir la jeune génération politique des filets dans lesquels ces premiers l'avaient captée. Notre considération part de l'idée que la croyance psychorigide de ces politiciens dans le progrès, leur foi dans une « assise de masse », ainsi que leur subordination servile à un appareil de parti incontrôlable, constituent trois aspects d'une seule et même chose. Cette approche vise à rendre compréhensible à quel point il nous en coûte d'abandonner notre pensée habituelle, au service d'un concept d'histoire qui évite toute complicité avec celui que ces politiciens continuent à défendre. »³¹

14 Manifestement, le marxisme doctrinaire reste aujourd'hui enlisé dans la répétition, sans même parler de ces anciens marxistes ou nouveaux philosophes qui ont cautionné la barbarie stalinienne du milieu du 20^e siècle. J'en veux pour preuve que les organisations vouées à porter les thèmes doctrinaires du marxisme se cachent désormais publiquement. Les communistes ne mènent plus campagne en tant que communistes, les trotskistes ne se disent plus trotskistes et les socialistes ont honte du socialisme. Force est de constater que l'intégralité des organisations à coloration marxiste font la sourde oreille. Ils répètent les travers des partis de masse, à travers une « action soumise et commandée ». ³² En d'autres termes, le marxisme traditionnel s'inscrit dans cet *agir instrumental* que la Théorie critique a radicalement mis en question. Selon Benjamin, la confiance aveugle dans *le parti* est l'une des principales causes du désastre, de la victoire du nazisme.³³ Marx, qui n'était pas marxiste, avait envisagé la catastrophe, en rappelant que l'histoire pouvait se solder par le naufrage de toutes les classes engagées dans la lutte. Le Manifeste Communiste en parle explicitement : « der gemeinsame Untergang der kämpfenden Klassen ». ³⁴ Sous le nazisme, aussi bien le prolétariat que la bourgeoisie s'écroulent publiquement, politiquement, culturellement, s'effaçant devant un collectivisme barbare. Benjamin avait saisi cette menace dès 1923 : « L'histoire ignore le mauvais infini qu'on trouve dans l'image de deux guerriers en lutte perpétuelle ». Il avait bien annoncé qu'en l'absence d'une sortie par le haut, tout était perdu. La victoire du nazisme, la guerre mondiale, Auschwitz, lui ont tragiquement donné raison.

15 Après la Libération de 1944, marxistes de parti et conservateurs sont tombés d'accord pour occulter la critique transgressive des francfortois. Pourtant, Adorno et Horkheimer discutent en 1956 les contours précis d'une version contemporaine du *Manifeste*

communiste.³⁵ Il s'agit d'un texte à travers lequel les deux auteurs cherchent alors « à prendre en charge les conditions actuelles », c'est-à-dire l'expérience du fascisme, du stalinisme et les effets apolitiques de la société de masse, dont ils ont pris connaissance durant leur séjour aux États-Unis. Il convient de préciser que les discussions préparatoires à la rédaction de ce *Manifeste* interviennent après la dénonciation publique des crimes de Staline par le nouveau chef du Kremlin, en pleine guerre froide, pendant que la terreur maoïste sévit encore en Chine. En Europe, l'année 1956 marque l'écrasement de la révolution des conseils hongroise, par les chars soviétiques. Adorno et Horkheimer décident finalement de n'aborder que les aspects théoriques de ces énormes problèmes, craignant d'être pris dans une tourmente idéologique, destructrice et stérile. Leurs critiques, portées par le courant chaud de la Théorie critique, surgissent dix ans plus tard publiquement, à travers le mouvement des étudiants contestataires allemands, qui démarre à la fin des années 1960.

16 Le surgissement de 1968 permet une première réappropriation de la Théorie critique, lorsque des étudiants et salariés insurgés (parisiens, berlinois ou pragois) ouvrent les livres des « francfortois », jusque-là restés confidentiels. La critique du *monde administré* conduit à une mise en question des formes bureaucratiques de l'État social et du caractère apolitique des organisations de masse. L'analyse du *fétichisme de la marchandise*, de *l'industrie du spectacle* et des *mass media* ébranle les représentations réifiées. L'analyse de *la personnalité autoritaire* actualise les intuitions sociologiques de Freud ; elle vient secouer les formes de commandement et de discipline, de l'entreprise à l'école, en passant par le parti. Les premières analyses du *fascisme* (Wilhelm Reich, Franz Neumann, Erich Fromm) qui montrent le potentiel régressif de certains mouvements de masse, circulent à nouveau.

17 Puis, grâce à l'implosion du stalinisme suite à la chute du mur de Berlin en 1989, des auteurs vivants de la Théorie critique sont discutés à nouveau. L'œuvre de Negt et Kluge qui comprend presque mille pages, *Histoire et subjectivité rebelle*, est réédité en poche en 1992, puis relancé en 2001. Le livre prédit le *crash* du socialisme bureaucratique et conçoit qu'un autre monde reste possible :

« La déception face au principe de la réalité n'amène pas forcément l'adaptation des comportements. Il est probable que les êtres humains n'arriveront pas à s'épanouir en suivant ce principe, incapables d'y reconnaître une espérance utopique qui a pu exister au début du 19^e siècle, ou dans les romans de Jules Verne. Ainsi, il existe une société capitaliste ou encore la société industrielle de la RDA, sans que les principes capitaliste ou « socialistes » n'arrivent à s'emparer des esprits ».³⁶

18 La situation actuelle, rend-elle crédible les discours des positivistes et conservateurs, selon lequel l'émancipation ne serait pas envisageable, ou accrédite-elle la critique de l'action instrumentale, avec les mots de l'émancipation ? La chute du mur serait la preuve que le réalisme marchand et bureaucratique aurait triomphé ? On ignore alors les critères d'action des chefs de la RDA, dixième puissance du marché mondial. La dictature chinoise, condition de la dynamique capitaliste actuelle, témoignerait de la mort de la critique démocratique et libertaire formulée par Marx et ses successeurs francfortois ? L'écrasement militaire de la démocratie sociale chilienne par le Général Pinochet, organisateur d'un capitalisme sans entraves, serait-il un modèle de modernisation ? Managers et Directeurs de ressources humaines globalisées, qui profitent de l'implosion du socialisme soviétique pour valoriser leur propre mode d'action, ignorent-ils réellement que l'industrialisation forcée, le contrôle au travail, l'accumulation économique, le culte de la performance et l'introduction du concept de « capital

humain » datent de l'ère de Staline ? En tous lieux, les accusations rétrogrades portées contre l'idée de l'émancipation, au nom du bilan sévère dressé contre le marxisme doctrinaire, taisent les arguments de la Théorie critique.

- 19 Voici quelques pistes qui indiquent que la Théorie critique est actuelle et vivante...

L'espace public oppositionnel

- 20 Le concept qui nomme la traduction politique des contestations, souhaits et expériences déviantes des citoyens ou salariés, en dehors de la représentation bourgeoise traditionnelle, est *l'espace public oppositionnel*. Plus précisément, il s'agit de l'amorce d'un espace public sans exclusive, en ce sens prolétarien, qui recueillerait les expériences vécues de tous les acteurs (femmes, migrants, jeunes, dissidents), amorce observée lors des révolutions des conseils, en Mai 68 et dans des mouvements sociaux beaucoup plus récents. L'espace public oppositionnel critique ainsi les limitations sociales étroites dans lesquelles l'espace public bourgeois continue à se débattre, et qui s'arrête aux portes des entreprises, de la famille, des Ministères et des mass médias.
- 21 Oskar Negt et Alexander Kluge se sont efforcés de prolonger l'élan radical de la Théorie critique, qui cherche à surmonter les impasses du marxisme doctrinaire et ses pratiques réifiées. Le changement de langage qu'ils proposent n'obéit pas à un effet de mode, mais résulte d'une reconstruction complète de la philosophie politique depuis Kant et Marx jusqu'à Habermas. L'idée étant de mettre en cohérence la critique du *Capital* avec les analyses politiques du 18. Brumaire, ce qui ne va pas de soi.

La personnalité autoritaire

- 22 Depuis les études sur la personnalité autoritaire présentées par Adorno en 1951, de nombreuses recherches empiriques ont montré que les groupes qu'on identifie habituellement à la gauche sont fortement influencés par les idées autoritaires, ethnocentriques et nationalistes qui font le succès de la droite néo-conservatrice, en Europe comme aux Etats-Unis. Parmi les groupes touchés : les permanents syndicaux, le groupe ouvrier et les couches populaires, les enseignants. Fromm avait montré dans les années 20 que parmi les adhérents des organisations de masse de la gauche allemande seul 15% étaient capable d'agir démocratiquement et de s'opposer à la tentation de l'homme fort. Les « études sur la personnalité autoritaire », menées sous l'égide d'Adorno dans les années 40-50 approfondissent les types de comportement plus ou moins autoritaires qu'on trouve dans tous les groupes sociaux.³⁷ Aujourd'hui, la moitié des adhérents syndicaux français votent pour Sarkozy... La réponse à ce problème ne peut pas être trouvée dans une « conscientisation » des masses, qui véhiculerait encore des visions élitistes ou paternalistes, mais dans la découverte pratique de l'autonomie.

Entropie – myopie

- 23 La destruction de l'équilibre écologique, que certains mettent au compte du socialisme industriel ou soviétique, serait-il imputable à une attitude pré-moderne de la critique sociale ? La *Critique de la raison*, formulée par Adorno et Horkheimer, ne souligne-t-elle pas, dès 1944, le retournement de la domination instrumentale de l'homme sur la nature

contre l'humanité et la culture elle-même ? La critique marxienne du caractère destructeur des forces productives, ne présage-t-elle pas une mise en question de l'industrialisme sans entraves et de la société de consommation ? C'est la thèse initiale de Baudrillard, si l'on veut bien se donner la peine de la lire³⁸. Les recherches récentes de Mike Davis vont dans le sens d'une telle critique émancipatrice.³⁹

- 24 Pourtant, les écologistes français les plus en vue prônent désormais la contrainte sociale, à la place de la critique et de l'émancipation, sous la forme d'un renoncement au plaisir et de la frustration volontaire, appelé « frugalité ». En un mot, il s'agit d'atteindre l'ascèse mondaine, c'est-à-dire la morale protestante, selon Max Weber. En se référant au concept biologique d'entropie⁴⁰, ces bons apôtres font croire que la crise écologique place la loi de la nature devant l'homme, la biologie devant la sociologie. Alors que l'écologie politique s'est fixée comme priorité la sortie de l'industrie nucléaire, au service de la technologie solaire, cette entropie apolitique⁴¹ nous demande de quitter nos cabinets, au bénéfice des toilettes sèches. Pareil appel pour le « retour à la terre »⁴² contient le refus d'une critique sociale radicale et cache mal les travaux historiques les plus élaborés, soulignant qu'aucune société ne s'est jamais effondrée à cause du seul problème environnemental⁴³. En occultant la question de la redistribution des richesses, la critique de l'action instrumentale, du marché mondial et de l'Etat, cette écologie des profondeurs mystifie les capacités destructives du modèle capitaliste. Pareille position ne contredit ni la *deep ecology* des néo-conservateurs aux Etats-Unis, ni les discours du Pape Benoît au Vatican.⁴⁴ Il s'agit bien de « la vieille chanson des renoncements » (Henri Heine).

Vie endommagée – subjectivité rebelle

- 25 La conscience de casse renvoie au constat adornien d'une vie endommagée par le monde instrumental, auquel nous ne pouvons pas nous soustraire par un acte de la volonté. À l'inverse, la quête d'une « bonne vie » exige un travail conceptuel et critique qui permet l'affranchissement de la chape de plomb réaliste et conformiste que la société actuelle nous impose. Il s'agit de nommer les contraintes sourdes qui nous réduisent au silence et de forger notre propre langage. La violence ne parle pas et la marchandise se fonde sur la force des choses. Pour transformer le monde, il faut le saisir et le mettre à l'endroit.
- 26 Cette position est politique, mais elle s'érige dans le même temps contre la politique instrumentale avec son cortège de contraintes bureaucratiques, de discours justificateurs et de limitations réalistes. Il s'agit d'une position engagée et ironique : L'écrivain berlinois Kurt Tucholsky n'est pas loin, avec son chant « Embrassez les fascistes, partout où vous pouvez les atteindre ! ». À la discipline, il opposait la dissidence ; au chant des enfants de chœur, il répliquait par la dissonance, ce moment de liberté né du décalage. La scission entre la théorie et la pratique est une telle dissonance. Elle est prometteuse, créative et libératrice. Elle ouvre sur une dialectique enrichissante, qui apporte un imaginaire et des possibilités nouvelles à l'action, alors qu'elle permet de conceptualiser les expériences et les questions provoquées par les mouvements de contestation. L'effondrement des corps doctrinaires du siècle passé met fin à une situation où l'expérience se voit brimée au nom de « la cause », tandis que la cause parle la langue de bois. Le travail conceptuel constitue un moment propre des mouvements d'émancipation, il met en garde contre toute pratique aveugle et sauve la mémoire des vaincus. À leur tour, les pratiques libératrices sont souvent trop puissantes pour entrer dans les catégories de pensée, elles ne cessent de déborder le concept.

Machiavel

- 27 La question de la théorie et de la pratique est actuelle, parce que les incursions instrumentales de la politique dans la pensée critique n'ont jamais cessé. Regardez la réforme de la recherche française, voyez les phénomènes de censure de la presse, notez la normalisation bureaucratique qui se produit régulièrement au sein des partis républicains et léninistes. Notre mise en question de l'agir instrumental correspond à la ré-appropriation de Max Weber par la Théorie critique. Selon cette lecture, la politique instrumentale ne veut résoudre que des questions pratiques qui peuvent être résolues par des moyens violents, par les armes ou la contrainte de l'État. Machiavel loue ainsi les citoyens qui placent la Patrie devant leur propre bien-être, tandis que Weber voit le même principe à l'œuvre dans la subordination volontaire à des concepts abstraits et trop pathétiques pour être vrais, tel l'avenir du socialisme ou la paix mondiale⁴⁵. L'alignement sur la Patrie du socialisme a fait des dégâts, l'intervention soviétique en Afghanistan n'a pas apporté plus de bonheur que les troupes occidentales. L'émancipation doit attendre Godot. Admettons que le pacifisme radical ou l'altermondialisme pratiqué échappent à cette aporie, à cette impasse politique, bien que les exemples historiques soient très rares⁴⁶. Ils transgressent alors la politique instrumentale tout court. On entre ainsi dans une pratique de la subjectivité rebelle et de l'espace public oppositionnel, extrêmement fragile, qui ne supporte pas les discours massifs et militaristes de la « stratégie », de « l'hégémonie » et de la « discipline ».

Défaitisme

- 28 Les marxistes traditionnels me répondront que de tels propos ne contribuent en rien de sortir de leur condition subalterne les travailleurs, les femmes précaires, les minorités, les sans papiers, ou tout autre acteur social. La critique radicale serait du *théoricisme*.⁴⁷ Ce procès oublie le postulat amusant d'Althusser, selon lequel « n'importe quel ouvrier » serait en mesure de maîtriser les concepts marxistes, par exemple la plus-value relative, la baisse tendancielle et ses tendances contre-carrantes ou le fétichisme de la marchandise. Trêve de plaisanterie. Le problème de fond réside dans le refus de penser une nouvelle relation, entre l'expérience vivante et le concept critique. Comme aucun parti n'est en mesure de centraliser les multiples résistances et approches, pareil refus se solde inévitablement par un morcellement accru des oppositions intellectuelles, culturelles et politiques, face au pouvoir néo-conservateur. En refusant de concevoir une nouvelle forme, un espace public oppositionnel qui serait composé d'une pluralité de souhaits et approches, les marxistes doctrinaires freinent encore la prise de parole, laissant sans voix ceux-là même qu'ils voudraient libérer.

Brassens

- 29 « Des idées réclamant le fameux sacrifice / les sectes de tout poil en offrent des séquelles / et la question se pose aux victimes novices : Mourir pour des idées c'est bien beau, mais lesquelles ? / Et comme toutes entre elles sont ressemblantes / quand il les voit venir avec

leurs gros drapeaux / Le sage, en hésitant, tourne autour du tombeau / Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente / D'accord, mais de mort lente. »

Résistances

- 30 La subjectivité rebelle des acteurs s'exprime un peu partout, mais la conscience de classe reste un concept désincarné. Il n'y a pas de subjectivité pure, ni de conscience collective immaculée. Les marxistes doctrinaires cherchent la conscience de classe dans les motivations de tel groupe ouvrier, de tel regroupement de précaires, de tel groupe d'intellectuels parisiens ou romains, dans les enquêtes d'opinion ou encore dans les discours d'Arlette Laguiller. On tombe à chaque fois sur des idéologies ouvriéristes et élitistes. Il s'agit de suspendre cette vaine recherche du hamster dans sa roue, en faveur d'une analyse appropriée des mouvements sociaux et de leurs effets politiques. Femmes, chômeurs, chercheurs, homos, fonctionnaires, cadres, prolétaires, artistes et sans-papiers se mobilisent tour à tour, mais ne trouvent pas toujours de langage commun. Les expériences sont multiples et variées, elles peuvent s'exprimer à travers un espace public oppositionnel qui facilite la prise de parole. Les casseurs de pub résistent autant que les intermittents du spectacle, les chercheurs ou les ouvrières du textile. Les changements de perspective, la variation des regards, l'échange international, interdisciplinaire et cosmopolite érodent la sclérose idéologique ambiante. Même si la spontanéité des acteurs nous aide un peu pour surmonter la torpeur et l'inertie, il faut interroger le féminisme, la psychanalyse, l'histoire et les théories critiques pour comprendre les limites ou blocages des mouvements sociaux, pour saisir les convergences potentielles des résistances à la valorisation.

Le fétichisme à l'œuvre

- 31 Les contrepoids à l'émancipation se nomment marchandise, bureaucratie, peur et stigmatisation. L'expérience des dominé-e-s, qui se soumettent d'autant plus facilement que la route semble barrée, est immédiatement influencée par ces phénomènes, elle n'est jamais authentique. Lénine parle du critère de l'expérience et de la réalité objective, mais il ne comprend pas que la réalité sociale est filtrée et déformée par ces dispositifs modernes. Le fétichisme capitaliste et technologique, le consumérisme, les appareils et les mass media sont bien réels. Les raisons de se révolter sont nombreuses. Si la vie n'est pas une marchandise, la lutte ne doit pas se cantonner à des revendications salariales et à l'interdiction du chômage. Nous ne pouvons pas vivre en nous définissant comme la partie variable du capital, car le capital ne dit pas comment chacun réalise sa propre vivacité.
- 32 Par conséquent, la conceptualisation des représentations fétichistes, que le courant chaud de la Théorie critique propose, dépasse largement le commentaire du *Capital* de Marx. La marchandise circule partout, sans rien trahir des relations sociales qui l'ont engendrée, notamment la soumission du salariat au capital. Les relations humaines sont ainsi régies par des choses et des échanges anonymes. Ce retournement se fait sentir dans tous les domaines des sociétés contemporaines, c'est-à-dire de la société bourgeoise.

Le fétichisme en l'état

- 33 Le principe fétichiste se joue surtout dans le rapport des citoyens à l'Etat, qui ne vit qu'à travers la délégation politique et la formation distincte de ses élites. Les compromis sociaux obtenus, grâce à la contestation et à la *négation* du pouvoir étatique, apparaissent aussitôt comme des données positives dont les citoyens dépendent. Née d'une Révolution sociale, la République française s'affirme aujourd'hui comme dispositif de contrôle sécuritaire. L'Etat prétend porter l'intérêt général, alors qu'il reproduit des inégalités structurelles dont il invente la forme totalisante. L'ensemble des appareils bureaucratiques se fondent sur ce type de processus, des administrations aux partis et de l'entreprise à l'armée. Comme l'histoire du marxisme le montre, les appareils politiques incorporent une légitimité collective originaire, qui se réifie ensuite pour s'affirmer comme une position incontestable. Les débats se retournent en arbitrages. L'instrument politique se transforme en finalité pour soi et la bureaucratisation glisse vers l'adhésion à l'Etat.

Sommes-nous tous des protestants ?

- 34 Au moment où la Réaction invoque à nouveau la valeur du travail, il s'agit de voir comment le fétichisme fonctionne dans la morale de travail protestante et managériale. Au lieu d'attendre le salut dans l'autre monde, le capital nous incite à réaliser notre vocation en le servant, d'une manière assez pragmatique. On se met du côté du « bien » quand on extériorise son ego par le travail. Cette morale valorise l'apparence sociale, puisque les salarié-e-s doivent *montrer* qu'ils sont de bonnes personnes, par leur conduite disciplinée et les attributs extérieurs de leur statut (les vêtements, la voiture, la culture consommable). La mise en scène de la performance, le discours de la compétence, l'innovation ouvrière payée en prime, les stock-options, sont des principes protestants à l'œuvre. L'esprit actuel du capitalisme ne contredit pas la morale protestante, mais il *l'exacerbe*. À chaque fois, le règne de l'apparence et des choses s'impose, se substituant aux relations vivantes. Même les rapports psychiques et sexuels sont marqués par le sceau de l'argent. Le fétichisme est omniprésent, exposant les êtres vivants à une situation dans laquelle ils doivent constamment se nier pour être reconnu.

Dédouplements

- 35 Dans ces conditions, l'expérience des dominé-e-s est fondamentalement ambivalente. La conséquence théorique doit être radicale :
- « Si la sociologie se veut vraiment critique, elle doit absolument prendre en charge le dédoublement des expériences qui opère de véritables scissions dans les individus et qui les fait vivre contradictoirement. En aucun cas, elle ne peut se contenter de les prendre comme des entités pleines et simples. Il lui faut au contraire les prendre comme des sujets en désaccord et en combat avec eux-mêmes, intégrés dans des rapports sociaux mus par les choses sociales et les abstractions réelles du capital (notamment l'argent). »⁴⁸*
- 36 Quand le marxisme doctrinaire s'est dissocié des moments d'émancipation et de leur expérience vécue, la Théorie critique a amorcé des relances, après la guerre, en 68, et encore une fois ces dernières années. Il ne s'agit pas d'une position syncrétique ou

œcuménique, puisqu'elle est engagée, mais elle est conçue comme une proposition ouverte qui suscite le débat.

Chantiers

- 37 La Théorie critique peut aujourd'hui saisir au moins quatre dimensions de la modernité capitaliste.
- 38 Historiquement, elle se souvient des ruptures et des irruptions barbares qui réduisent à néant les téléologies portées par la philosophie libérale et le marxisme historique. Conceptuellement, elle saisit la brisure des philosophies systémiques et totalisantes qui ont dominé le particulier, en investissant la brèche ouverte par le travail de la négativité. Empiriquement, elle enregistre la cassure des ressorts de la mobilisation de masse, par le biais de partis et de mass media, soucieux d'organiser l'adhésion aux représentations totales du pouvoir.
- 39 Analytiquement, elle accepte les déchirures du Moi et les ambivalences subjectives des acteurs, des gens peu ordinaires.
- 40 Le renversement conceptuel, qui passe du marxisme doctrinaire à la Théorie critique, ou de la conscience de classe à la conscience de casse, consiste à partir exclusivement des souhaits particuliers des acteurs, en lutte pour leur propre émancipation, aussi limitée et partielle qu'elle soit. Au lieu de subordonner ces actes à une stratégie instrumentale, qu'elle soit de nature électoraliste, étatiste ou idéologique. La conscience de classe, le socialisme à la française, la souveraineté nationale, sont devenus des corps idéologiques qui écrasent aussi bien la critique que l'expérience. Ici, le citoyen abstrait lamine les citoyens vivants.

Premiers secours

- 41 « Je pus d'un coup embrasser du regard tout un quartier extrêmement confus, un réseau de rues que j'avais évité pendant des années, le jour où un être aimé y emménagea. C'était comme si on avait installé à sa fenêtre un projecteur qui découpait le quartier avec des faisceaux lumineux ». ⁴⁹

NOTES

1. Cité d'après Detlef Sigfried, *Das radikale Milieu*, Deutscher Universitäts-Verlag, Wiesbaden, 2004.
2. Oskar Negt, *L'espace public oppositionnel*, Textes choisis, introduits et traduits par A. Neumann, Payot et Rivages, coll. Critique de la Politique, 2007; Nancy Fraser, « Théorie de la société et théorie de la justice » (entretien avec Estelle Ferrarese) in : A. Neumann / J.M. Vincent (Dir), *Sciences sociales et engagement*, Syllepse, 2003; John Holloway, « Un mouvement contre et au-delà », in : *Mouvement social et politiques de la transgression* (Dir. A. Neumann), éd. Parangon, 2006; Alex Demiroviç, « Liberté et humanité » (trad. A. Neumann), *Variations* N.6, printemps 2005; John

Holloway, « Adorno au milieu de la forêt lacandon » (entretien avec A. Neumann), *Variations* N.8, , automne 2005; Oskar Negt et Alexander Kluge, « Ce que le mot prolétariat signifie aujourd'hui », *Variations* N.9-10, printemps-été 2007.

3. Voir Antoine Artous, *Le marxisme comme théorie critique*, Syllepse, 2006.

4. Voir Perry Anderson, *Sur le marxisme occidental*, Maspero, 1977, p.41.

5. Martin Jay, *L'imagination dialectique*, Payot, 1982.

6. Alex Demiroviç, *Der non-konformistische Intellektuelle*, Suhrkamp, Francfort/M, 1999.

7. Voir Negt/Kluge, *Geschichte und Eigensinn*, 2001.

8. Voir Alex Demiroviç, op.cit.

9. Lettre à Horkheimer daté du 13/5/1935. Detlev Claussen, *Adorno. Ein letztes Genie*, Fischer, 2004, p.220.

10. Lettre d'Adorno à Benjamin datée du 5 avril 1934 in : *Correspondance Adorno-Benjamin*, éd. La Fabrique, 2003, p.82; voir aussi la riche préface initiale d'Enzo Traverso « Adorno et Benjamin : Une correspondance à minuit dans le siècle », pp.7-41.

11. Adorno accepte le débat public avec le mouvement à travers le SDS (jeunesses socialistes), en se rendant à son siège de Francfort en 1967. Ensuite, il participe à la convergence du principal syndicat (IGM), du SDS et des professeurs de gauche, lors de la campagne de 1968 contre des lois d'exception. Voir Detlev Claussen, *Adorno. Ein letztes Genie*, Fischer, 2003; Alex Demiroviç, op.cit.; Oskar Negt, *68-Politische Intellektuelle und die Macht*, Steidl, 1998.

12. L'accès des biographes et chercheurs au fond des archives Adorno est étroitement contrôlé, les droits d'auteurs concernant les traductions vers des langues étrangères soumis à des critères apparemment idéologiques. Ainsi, la préface de Traverso à la *Correspondance Adorno-Benjamin* (op.cit.) a dû être retiré, alors que les droits d'auteur au sujet des Écrits sur le nazisme d'Adorno ont été refusés à une autre maison d'édition parisienne.

13. Jürgen Habermas, *Theorie des kommunikativen Handelns*, Vol. 1, Suhrkamp, 1981, p.517 : La critique adornienne déboucherait « sur une dévalorisation complète des sciences sociales ».

14. Axel Honneth, « Skizze der Gesellschaftstheorie Adornos » in : *Dialektik der Freiheit* (collectif), Suhrkamp, 2006.

15. Voir par exemple Adorno, « Freizeit » in : *Kulturkritik und Gesellschaft II*, Suhrkamp, 1997, p.647.

16. Il s'agit pourtant de chercheurs de premier plan, issues de l'école de Francfort. Voir Gerhard Brandt, *Arbeit, Technik und gesellschaftliche Entwicklung*, Suhrkamp, 1992; Joachim Backhaus, *Dialektik der Wertform*, éditions ça ira, 1995; Oskar Negt, *Arbeit und menschliche Würde*, Steidl, 2001; Rainer Zoll, *Was ist Solidarität heute?*, Suhrkamp, 2001. La liste n'est pas exhaustive.

17. Axel Honneth / Nancy Fraser; *Umverteilung oder Anerkennung. Eine politisch-philosophische Kontroverse*, Suhrkamp, 2003, pp. 274-280.

18. Voir Axel Honneth « Le CPE bat en brèche les attentes de reconnaissance du travailleur », *Le Monde*, 2 avril 2006; Honneth, *Kampf um Anerkennung*, Suhrkamp, 1998.

19. Dans sa querelle « politico-philosophique » avec Nancy Fraser, Honneth expose longuement, pourquoi la Théorie critique n'aurait pas trouvé d'alternative à la thèse d'Habermas, qui réduit l'expérience des salariés à un phénomène apolitique. Fraser/Honneth, *Umverteilung oder Anerkennung?*, Suhrkamp, 2003, pp.276-282.

20. Detlev Claussen constate que l'entreprise « d'historisation de la « vieille Théorie critique » nie l'unité du court vingtième siècle, qui correspond à une expérience commune de l'ensemble des théoriciens critiques » in : *Utopie und Arbeit* (Dir. Freytag/Hawel), éd. Humanities, Francfort, 2004.

21. Voir Honneth, *La réification*, textes réunis et traduits par Stéphane Haber, Gallimard, 2007.

22. La tentative d'Honneth de se présenter comme l'héritier légitime de l'École de Francfort apparaît aussi, en 2004, dans le lancement de sa revue *WestEnd* (lieu géographique de l'Institut fondateur à Francfort), dont le sous-titre reprend le nom de que la revue que l'Institut portait avant la guerre (*Zeitschrift für Sozialforschung*).

23. La première version de la *Dialectique de la raison* d'Adorno et de Horkheimer, rédigée aux Etats-Unis, comporte des références explicites au *Capital* de Marx, qui disparaissent dans la version publiée en 1944.
24. Voir Jean-Marie Vincent, *Critique du travail*, PUF, 1987.
25. Fraser regrette la dichotomie théorique qui « identifie la politique en faveur de la redistribution à une orientation de « classe », tandis que la politique en faveur de la reconnaissance se trouve attachée à une orientation de « l'identité ». Celle-ci est à son tour ramenée aux conflits liés à la sexualité, au genre, sinon à la « race ». Ce type de connexion théorique mène à l'impasse. » (nous traduisons), Fraser/Honneth, op.cit. p.21. Voir aussi Nancy Fraser, *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution* (textes réunis, traduits et préfacés par Estelle Ferrarese), La Découverte, 2005.
26. Les émeutes de 2005 et le mouvement contre le CPE témoignent tous deux d'un refus de la précarité sociale et d'un sentiment d'injustice, qui mélange des motivations sociales et morales. De nombreux collégiens et lycéens des écoles de banlieue ont par ailleurs rejoint les manifestations contre le CPE. Voir p.ex. Alain Bertho, « Grondements de bataille », *Variations - revue internationale de théorie critique*, Lyon, automne 2006; Jock Young, « To these wet and windy shorts », in : *The Vertigo of late modernity*, Sage, NYC, 2007.
27. Negt, op.cit.
28. Voir sa critique d'Althusser; Honneth, « Anerkennung als Ideologie? » in : *Westend; Neue Zeitschrift für Sozialforschung*. N.1, Francfort, 2004, p.51, ainsi que sa critique ontologique de Castoriadis dans Honneth/Fraser, op.cit., p.277.
29. Voir Michael Löwy, *Avertissement d'incendie. Une lecture des thèses sur le concept d'histoire*, PUF, 2001, p.82 : « La remise en cause, par les thèses, de l'idéologie de progrès, est beaucoup plus profonde et va beaucoup plus loin que que les idées critiques (des) courants marxistes dissidents ».
30. Voir le premier chapitre du présent ouvrage.
31. Nous traduisons, afin de rendre explicitement les termes de « masse » et de « concept d'histoire » utilisés par Benjamin, bien que la traduction française déjà existante nous semble correcte (Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire* in : *Œuvres III*, Gallimard, Paris, 2000, p.435). Benjamin, « Über den Begriff der Geschichte » in : *Sprache und Geschichte*, Reclam, Stuttgart, 2000, p.147.
32. Jean-Marie Vincent, « Face au parti ouvrier » in : *Max Weber ou la démocratie inachevée*, Le Félin, 1998.
33. Voir Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire* (Thèse X) in : *Œuvres*, Seuil, 2001.
34. Karl Marx, « Manifest der kommunistischen Partei » in : *Frühschriften*, Kröner, 2005.
35. Voir Detlev Claussen, *Theodor W. Adorno, ein letztes Genie*, Fischer, 2003, pp.267-69
36. Negt/Kluge, *Geschichte und Eigensinn*, Suhrkamp, 1993, p. 895.
37. A. Neumann, « Peur, bruits et odeurs », *Mouvements* N.55, La Découverte, 2008.
38. Jean Baudrillard, *La société de consommation*, Gallimard, 1970, p.72
39. Mike Davis, *City of Quartz*, La Découverte, 2003.
40. Le porte-drapeau intellectuel de cette tendance se nomme *Entropia* (éditions VS), donc littéralement « perte d'énergie ».
41. S.Latouche avoue le caractère apolitique de l'entreprise : « Le mouvement de la décroissance n'a pas vraiment réfléchi à un programme politique », *Entropia*, N.1, VS, 2006, p.13. La seule ambition de cette revue semble la dissolution des Verts, demandée par son Directeur Yves Cochet, objectif partagé avec le parti *Chasse pêche nature tradition* et avec l'ancien conseiller de Jacques Chirac, Nicolas Hulot (dont la plupart des rédacteurs ont soutenu la candidature aux présidentielles de 2007).
42. Ce leitmotif (« Zurück zur Scholle »), avancé par le versant réactionnaire du romantisme allemand, fut aussi utilisé par le mouvement nazi. En tout cas, l'une des revendications d'*Entropia*

est la « Restauration de l'agriculture paysanne » (op.cit., p.14), pendant que J. Besset y met en garde contre « La tentation réactionnaire », sans trouver la parade.

43. Diamond, *Effondrement*, Gallimard, Paris, 2006.

44. Voir le discours environnementaliste du Pape Benoît (alias Ratzinger) aux JMJ. Cet ancien membre des jeunesses hitlériennes a compris que l'écologie apolitique était compatible avec le catholicisme traditionnel, tout comme le retour au sol l'était avec le nazisme.

45. Max Weber, *Politik als Beruf*, Reclam, 1993, p.79. JM Vincent, *Max Weber ou la démocratie inachevée*, Le Félin, 1998.

46. Un exemple serait la manifestation pacifiste mondiale contre la guerre impériale en Irak, le 15 février 2003.

47. Voir le procès que quelques marxistes doctrinaires adressent aux théories critiques contemporaines; François Cusset, *French Theory*, La Découverte, 2005, p.201.

48. Jean-Marie Vincent, « Superficies de la société » in : *Sciences sociales et engagement* (Dir. A. Neumann, J-M Vincent), Syllepse, 2003, Paris, p.53.

49. Walter Benjamin, *Sens unique*, traduit de l'allemand par Jean Lacoste, 10/18, Paris, 2000, p.142.

AUTEUR

ALEXANDER NEUMANN

Chercheur en sociologie, Paris-Rouen